

Vendredi Saint 2017 – 14 avril 2017 (année A)

Hier soir, en ouvrant les célébrations de Pâques par la mémoire de la Cène du Seigneur, le père Dominique faisait remarquer que nous étions traversés par *deux sentiments apparemment contraires*. D'un côté la joie - la joie d'un repas de fête, la joie du Christ entouré de ses amis, la joie d'être libéré de l'esclavage, la joie de se donner jusqu'au bout ; mais de l'autre, douleur et tristesse à l'approche de la Passion, lorsque le don total du Christ reçoit la forme concrète de la souffrance et de l'humiliation les plus extrêmes.

Et c'est un peu le même constat aujourd'hui. Ce qui saute aux yeux, en premier lieu, c'est la souffrance. Il semblerait que la personne de Jésus concentre à elle seule toutes les douleurs possibles et imaginables, devenant ainsi, en quelque sorte, un microcosme, une miniature du monde. On y reconnaît en effet la douleur physique, la torture, les plaies purulentes, une paralysie progressive et toutes les douleurs morales – injustice, trahison, moquerie, humiliation, abandon, incompréhension. S'il est possible de prier et d'intercéder en parcourant mentalement les différentes parties du monde, en vivant pour ainsi dire une « prière géographique » (JP II), nous pouvons également nous arrêter sur les parties du corps et de l'âme de Jésus et, dans cette prière corporelle, retrouver que le monde entier y est en quelque sorte représenté. *C'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.*

Mais tout n'est pas douleur. Une mystérieuse espérance, une incomparable dignité, une noble grandeur émanent également des récits de la Passion. D'ailleurs les premiers mots de la première lecture de ce soir donnaient le ton : *mon serviteur réussira, il montera, il s'élèvera, il sera exalté*. Bref : souffrance extrême, bien sûr, mais traversée de l'intérieur par un mystérieux courant de vie et l'annonce d'une victoire d'un genre nouveau.

Nous pouvons alors faire un pas de plus et nous interroger : le salut, la délivrance et la joie de Pâques ne sont-ils pas à rechercher précisément dans la coexistence de ces deux sentiments ? Car la joie véritable que Jésus est venu apporter est-elle oubli de la douleur des hommes ? Le bonheur en Dieu est-il fuite, désintéret, voire mépris de ceux qui souffrent ? La joie que nous serons invités à faire éclater la nuit prochaine ne s'obtiendra-t-elle qu'au prix d'une mise à l'écart du monde et de son lot de souffrance ? En réalité, ce qui est remarquable dans la personne du Jésus, c'est qu'il n'a pas empêché la douleur de lui mordre le cœur, il ne s'est pas rendu insensible. Au contraire, il a tout pris sur lui, il s'en est chargé, *mais* il ne s'en est pas trouvé anéanti !

Et ainsi, sa joie est une *joie nouvelle*, non pas une joie sous le mode de l'évasion, dont le refrain serait l'invitation à « s'éclater » ou à « oublier un peu » ; non, la joie du Christ est beaucoup plus ample. À la manière d'une symphonie, elle prend en elle tous les mouvements douloureux du monde, le chant des réfugiés et les cris des malades, et elle les intègre à un thème plus fondamental encore, celui d'une espérance indéfectible, semblable par exemple à celle de Job : *je sais que mon Défenseur est vivant et que de mes yeux de chair je le verrai face à face !* Cette joie est pour ainsi dire la conscience fossile de l'univers lorsque celui-ci se souvient qu'il vient du Père et qu'il retourne au Père.

À cette joie nouvelle est associé un *sacerdoce nouveau*. Dans toutes les religions traditionnelles, c'est la mise à part qui fait le prêtre. Jésus, lui, à la différence de ses apôtres, ne s'est pas enfui. Au contraire, comme le dit l'Épître aux Hébreux, *le grand-prêtre que nous avons n'est pas incapable de partager nos faiblesses ; en toutes choses il a connu l'épreuve comme nous [...]* *Conduit à sa perfection, il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, la cause du salut éternel*. Désormais, c'est la proximité et la communion aux souffrances qui font le prêtre, à condition que la douleur ne le détruise pas mais laisse jaillir, du sein même de l'orage, un éclair de vie divine. Que cette vie nouvelle nous enveloppe tous ce soir afin d'éclater, la nuit prochaine, dans la rencontre avec le Ressuscité. Amen.

P Sébastien Dehorter